

Le programme DIVA de la confrontation à l'action collective

Le programme peut-il être davantage qu'un simple dispositif de financement de la recherche ? Les différentes recherches menées au sein de DIVA, sous forme de dix projets, s'intéressent à la problématique « Agriculture, Biodiversité et Action publique ». Dans le chapitre II, j'ai décrit l'ensemble des acteurs impliqués dans le programme¹¹⁶, leur organisation formelle en comités et les problèmes posés en termes d'interface entre agriculture et écologie, et entre science et politique.

L'importance des questions d'interface autour de ce programme a été mise en lien avec le fonctionnement centripète du programme et la manière dont je me suis retrouvée, avec Aline Cattan, centrale dans la réflexion collective de DIVA à propos du lien à l'action publique. Quels efforts de confrontation et de coordination permet l'animation transversale ? Quelles sont les modalités d'échange et d'organisation d'un tel programme et leurs effets sur les dynamiques organisationnelles ?

Ce chapitre découpe ces dynamiques de manière processuelle : dans un premier temps, j'expose les modalités de l'échange autour des multiples choix d'approches, puis ce sont les efforts de mutualisation et l'« échec » de la mise en place d'une action qui sont analysés.

X. Echanger sur la complexité des choix

Les chercheurs de DIVA participent à ce que Granjou, Mauz et Cosson (2011) nomment le « foisonnement expérimental » à propos de la mobilisation de savoirs autour de l'action publique environnementale. Aussi, le débat d'idées autour de thématiques particulièrement hétérogènes est un enjeu auquel le programme tente de répondre par différentes méthodes : animations transversales, séminaires scientifiques, sorties de terrain ou discussions collectives sur les orientations du programme.

¹¹⁶ La liste des projets et le détail du corpus et des réunions sont décrits dans l'introduction de la seconde partie.

Si les échanges sont organisés par différents dispositifs, ils se déroulent également dans tous les interstices des séminaires qui, s'étalant sur trois jours dans des espaces plus ou moins ruraux, laissent aux participants de nombreux repas pour faire connaissance et échanger. Quels sont les objets d'accord et de désaccord dans ces différentes situations et comment le programme met-il en forme ces échanges ? Le programme DIVA fait-il preuve d'initiatives originales aux yeux des participants ?

Confrontation interne aux équipes

La singularité de l'appréhension du lien à l'action publique nous a frappée à plusieurs reprises. C'est à travers la notion de posture de recherche que nous avons d'abord essayé de comprendre le rapport des chercheurs à un ensemble hétérogène de choix : celui d'un objet, d'une théorie, d'un terrain, de partenaires, etc. Les difficultés éprouvées nous ont amené à abandonner cette ambition tellement l'attachement auquel elle renvoyait ne semblait pas saisissable par les seules réunions menées. Je vais néanmoins rendre compte de quelques tensions entre des postures singulières exprimées lors des réunions de l'animation transversale afin d'illustrer la manière dont se partagent des points de vues complexes.

Cette question de posture a été traitée par N. Elias (1993) dans *Engagement et distanciation* comme un point sur un continuum entre deux pôles inséparables. Pour D. Fassin (1999) reprenant les réflexions d'Elias, il faut distinguer deux axes à ce continuum : l'axe de l'analyse (adhésion/critique) et l'axe de l'action (fondamentale/appliquée). Le chercheur peut accepter les prémisses des politiques environnementales et/ou agricoles, ou au contraire, en être critique, tout en s'engageant dans une recherche fondamentale ou appliquée. Ainsi, cet auteur décrit trois idéaux-types que sont la position appliquée (adhésion aux objectifs et recherche appliquée), la position impliquée (critique des objectifs et recherche appliquée) et la position critique (critique des objectifs et recherche fondamentale). Nous avons vainement tenté de lire les travaux des équipes à travers ces critères dont les termes étaient parfois utilisés par les chercheurs eux-mêmes. Cependant, les recherches du programme DIVA sont pour une grande partie d'entre elles à l'interface entre ces dimensions et montrent les limites d'une telle typologie.

L'hétérogénéité des projets et des équipes est telle que certains projets sont vraiment dans les trois registres. Frédéric, chargé de recherche en écologie, fait un panorama qualifiant la pluralité des postures au sein de l'équipe dont le choix est contextuel :

« Si j'en reviens sur les différentes postures, on a tout le gradient au sein de l'équipe : comme il y a une sociologie critique il y a ceux, à la limite, qui pourraient s'inscrire dans une écologie critique au regard de ce qui est appliqué et de ce qui fonde les applications, donc ils font plutôt de l'écologie théorique tout en ayant quand même un regard sur ce qui est mis en œuvre concrètement. Il y a ceux qui s'inscrivent plutôt dans de l'écologie appliquée, et puis il y a ceux qui peuvent l'un ou l'autre mais qui sont aussi très mobilisés dans le champ de l'expertise, dans les différentes commissions, les réserves naturelles, dans les différents milieux associatifs ou les différentes institutions, soit les services déconcentrés de l'Etat soit les services des Régions. Et puis il y a aussi l'aspect recherche impliquée où là on essaye carrément de s'impliquer autour d'un objet environnemental ou d'une problématique environnementale et où on souhaite aller de l'avant où là il y a un engagement personnel qui peut dépasser l'aspect recherche au sens strict. Et donc on a tout ce panel-là, et ce n'est pas exclusif l'un de l'autre, ça peut être des navigations continues. »

Certaines recherches s'intéressent à la production et l'organisation des connaissances dont les acteurs, s'ils sont interpellés, pourront et sauront se saisir. Ainsi, l'applicabilité des connaissances ne tient pas qu'à leurs propriétés intrinsèques mais aussi à la mobilisation qui en est faite par les acteurs. De fil en aiguille, c'est la nature de l'action des chercheurs qui ne peut être limitée à un continuum entre recherche fondamentale et recherche appliquée. Il existe une multiplicité de situations où le chercheur est amené à sensibiliser, à interpeller, à accompagner pour faire en sorte que ses résultats soient effectivement pris en compte. Certains projets se positionnent vis-à-vis de différentes politiques publiques ; le rapport d'adhésion ou de critique ne peut être aussi facilement décrit, il est multiple et dynamique. Que disent finalement ces postures des pratiques effectives ? Si la catégorisation nous est apparue vaine (car trop peu en lien avec les pratiques) ou trop précoce, ma propre perspective s'est finalement centrée sur les modalités de partage de ces éventuelles postures. Comment cette grande hétérogénéité épistémique, politique et pratiques s'exprime-t-elle et se partage-t-elle ? Avec quels effets ?

J'ai choisi de rendre compte de ce rapport singulier par leur confrontation lors de l'animation transversale. Trois exemples de tensions ressenties dans l'animation transversale sont illustrés ici : la singularité des histoires notamment liées aux générations de chercheurs, la dimension disciplinaire¹¹⁷ des approches et les attachements différenciés à un terrain.

¹¹⁷ Dont la place des sciences humaines et sociales a été discutée dans le chapitre II.

Le moment de l'animation transversale est l'occasion pour les chercheurs de clarifier les modes d'engagement des uns et des autres au sein de chaque projet. La singularité des positionnements vis-à-vis des partenaires, sans qu'elle résume l'ensemble des choix autour du lien à l'action publique, est discutée par les chercheurs selon différentes variables (âge, discipline, histoire, parcours, etc.). Dans un entretien où sont présents un chercheur proche de la retraite, Wiliam, un chercheur en milieu de carrière (quarante ans), Frédéric, et un jeune doctorant, Sélim, c'est cette dimension générationnelle qui est mobilisée par les chercheurs eux-mêmes pour mettre en perspective leurs choix. En l'occurrence il s'agit de discuter de l'articulation ou non des différentes casquettes (notamment des responsabilités dans la gestion de l'environnement ou dans l'enseignement) dans leur profession. Le plus âgé évoque alors l'histoire de son laboratoire qu'il articule avec ses choix personnels :

« Moi je suis un peu de la vieille école CNRS bon, ici c'est un labo qui était très, très appliqué à une époque, enfin je remonte à de l'histoire ancienne. Jusqu'au milieu des années soixante-dix on faisait des choses qui étaient très, très appliquées dans le laboratoire. Bon, moi je n'étais pas non plus très présent et ça se passait très difficilement avec le CNRS, la contribution de l'écologie à l'aménagement du territoire c'était vraiment quelque chose que la commission ne comprenait pas du tout, et donc tous les renouvellements étaient très difficiles. Et puis donc après, ma génération on s'est rebellé contre ça, c'est-à-dire qu'on a dit il faut arrêter ces conneries-là, le CNRS, on publie et on est là pour publier des faits scientifiques, et donc on arrête tout. On a arrêté tout pendant vingt ans (...) c'est simplement depuis une dizaine d'années qu'il y a un retour vers l'application qui se fait à travers la notion de biodiversité. Mais donc ma génération, j'ai l'impression que l'on est assez prudent par rapport à tout ce qui est appliqué compte tenu des dérives entre guillemets que l'on a connu dans le passé. Donc c'est pour ça que d'une certaine façon, j'ai deux activités [chercheur et président d'un conservatoire d'espace naturel] que j'ai maintenues séparées très, très fortement jusqu'à il y a assez peu de temps et que je relie plus maintenant ensemble, mais qui étaient vraiment séparées avant. »

Suite à ce témoignage, les deux autres chercheurs tentent également de se positionner par rapport à un mouvement plus général, ressenti par rapport à la génération de chercheurs à laquelle ils appartiennent.

La confrontation de positionnements personnels se produit également dans le cas où des dimensions disciplinaires introduisent des incompréhensions entre les chercheurs. L'exemple ci-dessous concerne le positionnement des chercheurs (une ingénieure de recherche en économie de l'environnement et un ingénieur de recherche en géographie) par rapport à la question des origines d'appellation contrôlée (AOC). Le désaccord intervient à propos du

rapport des chercheurs aux discours des acteurs, le risque d'instrumentalisation de la recherche est alors évoqué :

« Jérémie : Tu viens de formuler différemment les choses en disant par exemple comment intégrer cette politique de préservation de la biodiversité dans le dispositif AOC. Quand tu présentes très ...

Charlotte : /Ce n'est pas comment l'intégrer, c'est l'intégrer ou non.

Jérémie : /Tu introduis souvent par une phrase qui renvoie à légitimer le dispositif AOC par la biodiversité, et c'est ce que je disais, peut-être que ça se rejoint au bout du compte, mais je pense que la porte d'entrée n'étant pas la même, je ne sais pas, j'ai tendance à penser que ça signifie quelque chose...

Charlotte : Alors c'est un discours qui est porté par certains acteurs. »

Soulevant les enjeux de légitimation de ces AOC par des propriétés liées à la biodiversité, Charlotte décrit le discours de certains acteurs, et donc, le véhicule plus ou moins intentionnellement, c'est en tous cas ce que lui fait remarquer Jérémie. D'autant que les résultats d'évaluation environnementale des filières inscrites dans l'AOC ne corroborent pas un effet bénéfique d'un tel dispositif dans la prise en compte de la biodiversité, d'où le malaise du second chercheur. Les implicites des choix épistémologiques ou leurs effets non maîtrisés sont parfois mis en débat dans les cas où la confiance et l'interconnaissance laissent la place à l'expression du doute et du désaccord.

Dans un autre cas, c'est entre Samia, chercheuse en anthropologie, et James, professeur en écologie, que des implicites du rapport aux interlocuteurs de terrain s'expriment. Les chercheurs, pour donner sens aux divergences de leurs propres attentes, se renvoient aux histoires individuelles avec un même terrain; Samia regrette la faible formalisation des échanges avec des gestionnaires d'un parc naturel régional là où James, fort de l'ancienneté de la collaboration, s'est forgé une certaine philosophie :

« Samia : C'est pas des questions de timing, à un moment donné, qu'est-ce que tu vas pouvoir travailler ensemble sur quelque chose qui aura été fait et qui en plus les engage eux, puisqu'ils auront financé la chose. Et le fait qu'il n'y ait pas de restitution des travaux de DIVA 1 et qu'il n'y ait pas non plus de restitution ou de présentation à mi-parcours du travail de DIVA 2, dans le cadre qui est prévu pour ça, c'est-à-dire la réunion annuelle ou je ne sais pas comment on l'appelle la journée d'étude et bien pour moi je ne peux pas faire comme si je ne le savais pas

(...)

James : J'ai eu parfois des surprises... des années après avoir tanné les gens pour certains trucs, notamment pour ces histoires de réintroduction, alors là on est sur des processus un peu écologiques à prendre en compte, démographiques et autre, à vouloir passer des messages, à répéter les choses, répéter, répéter, répéter, et rien, ça n'était pas important, ça

n'était jamais ce qu'il fallait etc. Entendre les mêmes personnes vraiment des années après, me dire « ha oui mais maintenant on sait ce qui est important, c'est ça » pouf, très bien, je n'irais pas vous rappeler que c'était moi qui vous disais ça il y a dix ans, voilà. Et ça c'est arrivé plusieurs fois déjà et sur des thèmes un peu complémentaires mais différents, et la philosophie que je me suis faite c'est que les paroles s'envolent mais que les écrits restent. On en revient à un mécanisme tout bête de la recherche qui consiste à publier ses écrits. »

Ici, James revient sur la dynamique implicite du partenariat et souligne la nécessité du long terme dans une telle collaboration ; Oriane mobilise pour sa part l'explication disciplinaire : pour cette doctorante ayant un pied en écologie et l'autre en anthropologie, les questionnaires ont du mal à saisir la spécificité de l'apport de l'anthropologie.

Dans ces trois exemples, les chercheurs ont pris le temps de déplier les implicites de leurs rapports aux acteurs de terrain et de tenter de leur donner sens à travers différentes explications. Plus généralement, les chercheurs profitent de ce moment d'échange pour vérifier des accords de principe ou pour expliciter leurs divergences. Ils avouent ne pas toujours prendre ce temps-là et certains demandent à récupérer l'enregistrement de la réunion. Si l'animation transversale est le lieu de confrontation de points de vue entre membres d'un même projet, ce sont les séminaires qui sont le lieu d'une confrontation entre les projets.

Biodiversité et théorie d'action dans les séminaires

Les séminaires du programme visent à exposer et discuter les différents choix et résultats des équipes. Pour cela chacune d'elles fait une présentation orale de vingt minutes avec un diaporama à l'appui. Les moments de discussion des séminaires peuvent être l'occasion d'interroger les choix des équipes et de rendre plus ou moins discutables les valeurs qui les sous-tendent.

Rémy, doctorant en sociologie, affirme son intérêt pour une telle mise en perspective lors du séminaire de Lyon (celui où ont été exposés les premiers résultats de l'animation transversale) tout en proposant de développer un tel débat d'idée et de travailler sur les hypothèses de chacun :

« Ce qui m'a paru très intéressant au sein des discussions des différents séminaires DIVA, c'était... Ce serait très intéressant de discuter ensemble des idées de nos propres recherches. Par exemple les débats qu'il y a eu sur les corridors par exemple, ou le débat qu'il y avait eu au séminaire d'avant sur les outardes. Qu'est-ce que notre manière de faire de la recherche sous-tend en termes d'idées ? Qu'est-ce que ça sous-tend le fait de dire de faire des recherches sur les corridors, qu'est-ce que ça veut dire

finalement ? Ça peut être des questions, la linéarité est-ce que c'est vraiment important ou pas. On a vu qu'il y avait des débats internes, entre nous, qui iraient interroger finalement les hypothèses, les implicites, les présupposés implicites de chacune de nos recherches. »

Cet échange d'idée est cadré : l'ordre des présentations, l'angle de présentation des recherches et de discussion ainsi que la thématique sur laquelle insister, sont proposés par le coordinateur. Le regroupement par catégorie thématique lors de chaque séminaire rend compte de la tentative de faire dialoguer les membres du programme.

En réponse à l'appel à proposition de recherche, l'entrée territoriale sur la question de la biodiversité est très présente dans les projets ; ainsi les représentations iconiques sont pour une bonne part des cartes, des photos de paysage (utilisées comme illustration ou comme image de fond sur laquelle s'ajoute du texte) ou des images représentant des situations au sein d'un agro-écosystème (production de fromage, gestion de carcasse de mouton).

L'intégration des enjeux par la dimension territoriale va être discutée selon des termes assez génériques, et, dans un premier temps, assez proches de la dénomination des axes de recherche de l'appel à proposition.

Fontevraud

- Système de production, occupation du sol et biodiversité (Plantureux/De Sainte Marie, Poux, Wezel/Vallod, Burel, Bretagnolle)
- Gestion de la biodiversité dans un environnement changeant (Napoléone/Lepart, Doré/Mauz, Sarrazin)
- Biodiversité et filières de qualité (Angeon/Caron, Pain)

Encadré 1. Programme du premier séminaire à Fontevraud.

A Fontevraud (Encadré 1), une grande partie des projets se recoupe sous le label « système de production, occupation du sol et biodiversité » puis à la Bourboule (Encadré 2) sous les termes « lien entre état ou dynamique de la biodiversité et usages des terres ou politiques ».

Cependant, un découpage de ce thème par *le choix d'un écosystème*, les prairies (Encadré 2), permet de discuter, de manière située, de la gestion de la diversité prairiale selon différentes options : celle de l'introduction d'une nouvelle catégorie, d'un nouveau dispositif d'action publique ou de l'appropriation potentielle d'un dispositif dont font usage des filières économiques.

Bourboule

- Lien entre état ou dynamique de la biodiversité et usages des terres ou politiques (Napoléone/Lepart, Bretagnolle, Pain, Wezel/Vallod)
- Les données en SHS (Doré/Mauz)
- Interdisciplinarité (Burel, Sarrazin)
- Rôle des prairies dans la gestion de la biodiversité (Poux, Plantureux/De Sainte Marie, Angeon/Caron)

Encadré 2. Programme du second séminaire à la Bourboule.

Le projet de Poux propose de concevoir ces écosystèmes comme appartenant à la catégorie du « saltus » : ceci permet d'interroger l'importance des processus naturels et le rôle de la gestion anthropique pour une gestion des territoires agricoles. Cette approche paysagère vise à repenser la catégorisation et l'articulation entre espaces et pratiques.

Dans le cas du projet Plantureux/De Sainte Marie, la prairie et le dispositif de mesures agri-environnementales sont au centre d'un questionnement sur les modalités d'évaluation des pratiques de gestion des agriculteurs. Un indicateur simple, l'indicateur quatre fleurs, est proposé pour évaluer non plus la mise en œuvre de moyens spécifiques prédéterminés, mais les résultats des pratiques de gestion de la prairie ; il constitue alors une forme de reconnaissance des savoirs de l'agriculteur. Un travail sur les indicateurs, mais aussi un accompagnement sur la mise en œuvre d'un tel dispositif et une étude sociologique de l'appropriation, s'articulent en mettant l'accent sur de nouvelles modalités d'action publique.

Enfin, le projet Angeon/Caron s'intéresse à la manière dont de nouvelles normes et registres de justification s'articulent, ou non, à un dispositif Appellation d'Origine Contrôlé (AOC) de filières laitières. Tout en proposant des outils d'évaluation de la biodiversité à la parcelle, ce travail met en évidence l'incidence des choix de gestion et les jeux d'acteurs autour du cahier des charges de l'AOC.

Déplacer le regard avec une nouvelle catégorie, accompagner des acteurs dans la mise en œuvre d'un nouveau dispositif d'action publique ou les interpeller sur l'usage d'un dispositif existant, sont trois perspectives qui impliquent un ensemble de choix plus ou moins explicites. Les trois projets décrits ici s'intéressent à la prairie et à ses modes de gestion. Si la complexité des situations et des dimensions à prendre en considération est importante, on remarque que les chercheurs prennent soin de donner une forme accessible à des considérations environnementales à travers : une catégorie (le saltus) qui s'inscrit dans une histoire rurale et qui se décline par la production de cartes historiques du territoire (Poux) ; l'indicateur quatre

fleurs (Plantureux/De Sainte Marie) ; et d'un outil d'évaluation de la biodiversité prairial qui repose sur l'observation et le suivi d'un protocole (Angeon/Caron). Aussi, la focalisation sur un écosystème permet de discuter les manières de rendre accessible les résultats.

Pour le colloque de restitution, la *dimension territoriale* sera scindée en deux selon un nouveau critère : les approches de gestion de la biodiversité selon des réseaux écologiques (dans laquelle se trouve notamment l'équipe d'accueil du colloque de restitution), et les autres, désignées par « L'aménagement, les usages des territoires et la gestion de la biodiversité » (Encadré 4). Ce thème de « réseaux écologiques », « corridor », « trame verte et bleue » prend de l'importance dans le rapport au public de gestionnaire de l'environnement, en ce qu'il organise des espaces de débat (Charvolin, Mathevet et Vilmal, 2011). Ainsi il constitue également le thème du troisième appel à proposition de recherche de DIVA « Continuités écologiques dans les territoires ruraux et leurs interfaces ».

La *définition même de la biodiversité* est un enjeu pour les projets, elle est relativement peu isolable des choix épistémologiques et des théories d'action publique. Dans la plupart des projets, la biodiversité n'est pas une donnée *a priori* et les confrontations ne peuvent que difficilement se réduire à de grands débats entre biodiversité remarquable ou commune, bien qu'à l'inverse il semble probable que les équipes DIVA puissent enrichir le débat en question. Si trois projets portent plus spécifiquement sur des espèces remarquables (l'outarde canepetière pour le projet de Breteuil¹¹⁸, le vautour fauve pour le projet de Sarrasin, la gestion des populations de loups pour le projet de Mauz et Doré), ces dernières ne sont pas absentes des autres projets. La catégorie d'espèce emblématique ne sera alors pas structurante pour faire dialoguer les projets les uns avec les autres mais servira néanmoins à restituer les travaux (Encadré 4). Chaque équipe va évaluer et définir la biodiversité selon des dispositifs méthodologiques qui ne sont pas toujours appréhendables facilement au travers des exposés, et qui passeront par d'autres modalités, notamment la sortie de terrain.

¹¹⁸ L'échantillonnage de la biodiversité porte également sur d'autres espèces d'oiseaux remarquables ainsi que sur de la biodiversité ordinaire (plantes, micromammifères et insectes).

Lyon - Dombes

- La caractérisation de l'utilisation des terres et de ces changements, modifiant la biodiversité : lien avec producteur et utilisateurs de données (Pain, Napoléone/Lepart)
- Du local au régional, au national : quels méthodes, quels dispositifs ? (Poux et Burel)
- En quoi la recherche aide-t-elle à tester une théorie d'action (Bretagnolle, Plantureux/De Sainte Marie, Sarrazin)
- Produit du terroir et biodiversité : relation fonctionnelle ou image ? (Angeon/Caron, Wezel/Vallod)
- En quoi la participation des acteurs à la recherche favorise-t-elle l'opérationnalisation de la recherche en sociologie ? (Doré/Mauz)

Encadré 3. Programme du troisième séminaire à Lyon puis dans la Dombes.

Les *choix de gestion de la biodiversité et des mesures réglementaires* étudiées autour de l'agriculture sont variées (mesures agri-environnementales à obligation de résultat, trame verte et bleue, Natura2000 etc.) ce qui rend difficile une discussion selon leur nature. Le séminaire de Lyon (Encadré 3) sur le lien à l'action publique est néanmoins organisé de manière à faire dialoguer les projets en fonction de leurs rapports aux dispositifs de l'action publique. Ceci est rendu possible par une appropriation des projets par le biais des multiples réunions de l'animation transversale et, à ce titre, l'organisation du séminaire est déjà une forme de capitalisation des expériences.

Cependant, trois projets interrogent les Appellations d'Origine Contrôlée (AOC) et la manière dont ces labels peuvent, ou non, être des leviers de prise en compte de la biodiversité. Ainsi, cette thématique AOC structure le colloque de restitution des résultats à Rennes (Encadré 4.) ainsi que le séminaire de Fontevraud (Encadré 1.) et celui de Lyon (Encadré3).

Rennes

- Les réseaux écologiques et la gestion de la biodiversité (Burel, Plantureux/De Sainte Marie, Wezel/Vallod)
- Les AOP (Appellation d'Origine Protégée) : sont-elles vecteurs de biodiversité ? (Pain, Angeon/Caron)
- La gestion des espèces emblématiques (Bretagnolle, Doré/Mauz et Sarrazin)
- L'aménagement, les usages des territoires et la gestion de la biodiversité (Napoléone/Lepart, Poux)

Encadré 4. Programme du colloque de restitution à Rennes.

L'organisation selon un *point de vue disciplinaire* est peu mise en œuvre. A la Bourboule (Encadré 2.), le projet de sociologie est interrogé spécifiquement sur ce qui a le statut de

donnée en sciences sociales et la question de l'interdisciplinarité est également présente. Cependant, l'hybridation des approches déplace le constat initial du programme, la confrontation entre agronomie et écologie n'est plus centrale bien que de telles postures puissent réapparaître. Cela sera par exemple le cas lors du colloque de restitution où la présentation de Laurent Lapchin, directeur scientifique adjoint de l'INRA, provoquera des réactions autour de la posture des agronomes dont le discours tairait ou intégrerait les effets de sa remise en cause par l'écologie.

Les séminaires DIVA font l'effet d'un foisonnement, cependant plusieurs catégories permettent d'organiser le débat : le choix du territoire et notamment l'écosystème prairial, la définition de la biodiversité, les dispositifs d'action publique, les théories d'action associées et les disciplines.

L'articulation des projets est en perpétuelle expérimentation de la part du coordinateur organisant les séminaires, ce qui nécessite une bonne appropriation des propos. Ainsi l'organisation thématique plutôt que problématique de la confrontation n'est pas seulement une manière de ménager les conflits potentiels et de permettre une interconnaissance nécessaire à la résolution de problèmes communs. Elle résulte également d'une difficulté d'appropriation.

D'ailleurs, la volonté d'avancer sur le fonctionnement collectif du programme génère parfois une remise en cause de cette organisation des séminaires ; c'est le propos d'un chercheur lors du séminaire de Lyon :

« Les axes de modalités de travail, peut-être que ça peut nous questionner aussi sur la manière de concevoir ces séminaires à mi-parcours qui sont extrêmement intéressants. Mais, en fait, on a un format assez classique, tout le monde présente ses travaux, on discute bla-bla, on fait une journée de terrain qui est super à tous les niveaux et puis on fait la synthèse de ça. Peut-être qu'on pourrait prévoir des formats où on n'est pas obligé de restituer ou alors chacun envoie une page vraiment un format super restreint avant, tout le monde aura lu et puis on fait des workshops. Les thèmes que tu as dit [références aux propositions de l'animation transversale c'est-à-dire débats autour de problématiques], on fait trois groupes en workshops je suis sûr qu'on serait tous très content de le faire et puis on peut choisir les thèmes de workshops de manière à ce que ceux qui sont sur des trucs trop éloignés ne soient pas forcés de travailler ensemble, ce n'est pas la peine (inaudible). Donc ça c'est une méthodologie d'animation pour la suite et qu'on peut essayer de finaliser en disant eh bien on va essayer de tirer une ou deux pages de messages qui seront une production, et qui peut être très stimulante. »

L'organisation de la confrontation des projets nécessaire à leur mise en discussion reste une activité prise en charge par le coordinateur scientifique et elle bénéficie de son fort investissement dans le programme. Cette confrontation en séminaire interne, selon différentes thématiques, semble porter ses fruits en termes d'intercompréhension, de fait lors du colloque de restitution, les chercheurs DIVA sont particulièrement actifs dans la discussion des travaux DIVA.

Une spécificité DIVA ?

L'ensemble hétérogène de choix, précédemment évoqué, est rendu explicite lors de comparaisons : le fait de confronter les propriétés des dispositifs de financement les uns aux autres permet de déplier certaines exigences liées à des choix de conditions de travail.

Les chercheurs des projets DIVA sont, la plupart du temps, impliqués dans une multitude d'activités de recherche et font référence à d'autres situations de travail dans les entretiens de l'animation transversale. Ils s'engagent également dans une réflexion sur les perspectives du programme et donc abordent la spécificité de DIVA lors du séminaire de Lyon en 2010.

Le débat sur les perspectives de futurs appels à projets DIVA clôt les trois jours de séminaire, seule une faible proportion des membres du programme seront encore présents. Ce débat est introduit par un représentant du Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche qui souligne le caractère central de DIVA pour les priorités scientifiques nationales. Se référant à un ensemble de documents stratégiques (la Stratégie Nationale pour la Recherche et l'Innovation, la prospective de la Fondation Française pour la Biodiversité, la Stratégie Nationale de la Biodiversité), son intervention vise à placer la problématique Agriculture et Biodiversité, et le programme DIVA, dans un champ où les activités d'autres instances (Ministères et FRB) doivent être pris en compte. Ce chercheur évoque quelques thèmes et mots clés (tels que trame verte et bleue, modélisation, scénarisation) des documents cités. La discussion fait apparaître des lignes de partage au sein de DIVA sur les manières de positionner le programme. La moitié des interventions des membres présents portent sur la trame verte et bleue et les apports potentiels de DIVA sur cette thématique ; cette thématique sera d'ailleurs le sujet de l'appel à proposition de DIVA 3.

A l'inverse, certains¹¹⁹ tentent de positionner DIVA de manière singulière. Pour Aline Cattan il s'agit de garder une complémentarité en termes de thématiques traitées :

¹¹⁹ Nous verrons qu'il s'agit des personnes les plus impliqués dans le collectif.

« Ce qui fait l'originalité de DIVA, c'est quand même un petit appel à projets, donc il faut garder finalement une niche par rapport à des projets qui se font sur des grosses tendances, sur des gros sujets comme les services et la trame verte et bleue. Moi j'aurais tendance à dire deux choses : la première, ça serait de trouver des angles d'entrée et de ne pas entrer en compétition pour garder une spécificité, (...) de vérifier en allant voir ce qui se fait dans les gros programmes de recherche. La trame verte et bleue et les services, ça va être aussi très largement développé par l'ANR, les contrats d'objectifs chez le Ministère, etc. »

Xavier Poux souhaite que le programme conserve un recul par rapport aux effets de mode :

« C'est vrai que je me méfie un peu des effets de mode aussi autour des concepts qui vont révolutionner l'action publique et qu'on voit changer tous les trois ans. Donc je pense qu'il faut affirmer cette prise en compte du long terme. D'une manière générale, ce que je pense c'est que ce qu'apporte DIVA c'est d'être différent, au-delà de l'interdisciplinarité. Et donc ça serait normal de contribuer à prendre un certain recul aussi par rapport à des modèles d'action publique. Donc ce long terme c'est un moyen de le faire. Je pense qu'il y a un thème qu'on avait abordé il y a quatre ans dans DIVA 1, je me souviens à Chizé d'ailleurs, qui était celui de l'éthique environnementale. »

Les avis sont partagés sur le positionnement du programme vis-à-vis des grands thèmes ou mots d'ordres de l'action publique : faut-il accompagner une telle réflexion afin d'aider les acteurs à investir les concepts, ou garder une distance critique pour ne pas adhérer naïvement à des modèles de pensée dominants ? A cette question, l'animation transversale apporte une multitude de réponses et d'expériences situées.

La spécificité de la place de DIVA dans le paysage n'est que rarement abordée spontanément lors de l'animation transversale bien qu'elle soit ressentie par la moitié des équipes DIVA. Pour celles-ci, le programme représente un espace spécifique d'engagement et de rencontres scientifiques et interprofessionnelles (notamment avec les gestionnaires). Sylvie et Christian évoquent DIVA comme un contrepoint d'un fonctionnement sur projet très lourd :

« Sylvie : On a une très grande liberté, à la fois de réalisation, c'est-à-dire on ne nous embête pas tous les six mois avec un rapport (...). Et en même temps tu as une animation DIVA ce qui est quand même assez rare sur le type de projets auxquels on participe (...)

Christian : Moi je partage le même avis sur le format projet de recherche DIVA, par rapport à nos autres types de recherches je dirais que... enfin, d'abord je dirais que c'est une recherche que l'on aime faire. »

L'animation transversale, les sorties terrain, les débats, la convivialité participent d'un programme où les chercheurs profitent pleinement de la dimension collective comme d'une ressource pour des enjeux qui restent ancrés territorialement (section suivante).

Pour d'autres, comme Sébastien, déjà très ancrés dans leurs territoires, le programme DIVA n'atteint pas ses ambitions, sa spécificité n'est que potentielle :

« Non, DIVA *pourrait* être très différent. il *pourrait être* très différent parce qu'il est piloté par le Ministère, bon, alors que les autres programmes de recherche type ANR, type programmes européens, sont pilotés par des Ministères de recherche ou l'équivalent européen de la recherche. Donc la connexion est plus difficile. Dans le cas de DIVA ça pourrait se faire. A mon avis le problème de DIVA c'est quelque part le problème du Ministère de l'Environnement, c'est que la connexion avec l'agriculture est quand même ténue, voilà, pour ne pas dire inexistante quoi. »

Les enjeux du positionnement de DIVA sont, dans cet extrait, exprimés selon des termes très politiques puisqu'il s'agit d'avoir un outil, nourri par la production de connaissances, pour faire pression sur le Ministère de l'Agriculture. Selon ce chercheur, DIVA échoue ou plutôt, le Ministère de l'Ecologie échoue.

Deux équipes témoignent du fait que le programme est relativement fondateur pour la constitution même de l'équipe, il est donc spécifique à cet égard. Cependant, les équipes ne confrontent que marginalement ce dispositif à d'autres, du fait de leur courte expérience collective.

DIVA est aussi un dispositif de production de connaissances qui, pour une partie des équipes, ne présente pas de spécificité principalement car ils entretiennent de manière régulière des relations avec les acteurs de l'action publique ; c'est le cas de Gilles, ingénieur en économie :

« On a une pratique ancienne de relation avec l'action publique d'une manière générale, donc on aime bien, c'est même notre fond de commerce, être en prise avec des gens qui font des choses à droite à gauche, ça peut être des organismes d'école, personnels d'école, des collectivités territoriales ou n'importe. Donc on va faire, une fois que le travail sera terminé, la communication habituelle, il y aura j'espère les articles, il y aura des petits séminaires, il y aura des trucs comme ça, bon ça c'est du banal, je pense, on est à peu près sûrs que ce sera ensuite de notre part, utilisé dans les relations que l'on a avec les collectivités par exemple, territoriales, locales, rien n'est formalisé de manière très précise. »

Si elle n'est pas spécifiquement organisée et rendue visible par le projet DIVA, la relation à l'action publique est pourtant alimentée par ce dernier.

Par ailleurs, les problématiques scientifiques sont transversales et s'articulent parfois sans que les frontières entre projets soient très claires. Le projet de Frédéric, chargé de recherche en écologie, est marqué par un continuum entre des projets de l'ANR, DIVA et des collaborations locales :

« ça fait partie des idées comme ça qui ont... ça faisait partie au départ d'X, du projet X, qui était un projet ANR, et que petit à petit ce que l'on faisait dans X ça a pris sens de le continuer dans DIVA. C'est en fonction des résultats, de comment les acteurs locaux, enfin les institutions, à savoir Région, Parc, ont reçu les résultats, comment ils les ont vécu, comment ils ont vu le potentiel. Du coup ça nous a incités à poursuivre. (...) qu'est-ce qui relève en termes de valorisation qu'est-ce qui relève vraiment de DIVA, qu'est-ce qui relève de X enfin tu vois, c'est ce genre de recouvrements... »

Parallèlement à la continuité thématique, c'est ce même chercheur qui évoquait la distinction de différentes postures de recherche en fonction des dispositifs. Ainsi la présence de différentes modalités de financement, évoquées précédemment (Barrier, 2011), n'empêche pas une reconnaissance de la spécificité de chaque dispositif et l'adaptation des pratiques.

A cet égard, le programme est placé en contraste avec le « mainstream » thématique et managérial et son rapport au Ministère est perçu comme un atout ou un potentiel à développer. Cependant l'ajustement des pratiques au plus près des différents dispositifs demande une grande connaissance du paysage et de la place de chaque dispositif par rapport aux autres, connaissance expérientielle que les équipes acquièrent au fil du temps. Par exemple, une équipe nous raconte le refus de l'Agence de l'eau de les accompagner dans la production d'un film permettant une valorisation des résultats. Agence de l'eau qui, à l'inverse, attend impatiemment des indicateurs opérationnels. Connaître le paysage c'est alors savoir quels types de valorisation proposer à quels partenaires, ou encore savoir articuler les financements pour faire financer l'activité totale.

La confrontation des dispositifs de recherche se fait principalement dans le cadre de l'animation transversale mais également lorsque des choix de perspective se confrontent. La spécificité du programme et les choix d'orientation qui en découlent sont appréhendés différemment selon les membres. La capacité à confronter les dispositifs n'est pas également partagée par les chercheurs dont la connaissance d'un paysage scientifique et institutionnel se forme au gré des expériences ; d'autant que les chercheurs ont des places assez différentes dans ce paysage en termes d'ancienneté, de reconnaissance, d'origines institutionnelles et disciplinaires, etc. Nous verrons en effet que la prise en charge du collectif s'appuyant sur la

reconnaissance d'une spécificité du programme est le fait de personnes aux trajectoires hybrides.

Les sorties terrain : parcourir les collectifs, expérimenter leur complexité

Les participants aux discussions de l'animation transversale de DIVA 1 sont particulièrement bavards sur leurs rapports aux terrains ; Catherine Mougenot rend compte des multiples questionnements que suscitent le terrain et les relations qui se nouent à cette occasion. Si « un terrain peut être [pour un chercheur] un format pour la pensée ou pour l'action, une part de sa vie et un lien sensible qu'il « transporte » toujours avec lui. » (Mougenot, 2011 p 57), on comprend que ce rapport ne puisse pas toujours s'exprimer explicitement. Dans DIVA, la confrontation de ces rapports aux terrains ne prend pas seulement la forme d'arguments rationnels ou de débats d'idées, mais d'une expérience que chacun vit avec son propre référentiel. La sortie terrain donne à voir les relations entre les chercheurs et leurs partenaires et permet un partage du lien sensible à un espace naturel. Elle constitue, pour les participants, un moment d'expérimentation des liens multiples que les équipes mettent en place localement.

Soucieuses de donner à voir leurs terrains sous le meilleur jour, les équipes d'accueil préparent un véritable condensé des relations aux partenaires et représentants de la biodiversité qui composent leurs projets. Le temps d'une demi-journée les participants sont invités à se rendre dans des exploitations fromagères d'Auvergne, chez les propriétaires d'étang dans la Dombes ou sur des parcelles agricoles en Bretagne. Munis d'appareils photo ou de jumelles, d'affaires de pluie ou de lunettes de soleil, les participants prennent le car et se laissent conter les innombrables histoires de la région par les locaux.

Les informations orales sont souvent complétées par des documents distribués dont la nature donne des informations sur la longévité des liens des chercheurs à ces espaces (publications institutionnelles, périodiques, synthèse produite spécifiquement par les chercheurs sur feuille volante, etc.) (introduction partie II). Par exemple, les documents distribués sur la Zone Atelier Pleine-Fougère sont des productions médiatiques stabilisées : quatre pages selon un même code couleur, une date et un numéro de parution. Cette zone est suffisamment structurée pour faire l'objet d'un travail éditorial. Les documents donnent généralement à voir des acteurs institutionnels, absents physiquement, et les partenariats dont cette zone atelier est le support. Le parcours physique des collectifs est alors prolongé, par la circulation de documents, par la désignation de partenaires absents.

Sur les trois sorties de terrain effectuées¹²⁰, il s'agit de donner la parole aux actants des agro-écosystèmes étudiés. C'est ainsi que la visite des étangs de la Dombes met en présence macro-invertébrés et leurs porte-parole : les chercheurs avec leurs épuisettes, les coopératives piscicoles et leurs représentants, les propriétaires et leurs hectares, les transformateurs de carpes et leurs frites de carpes etc. La perception et la compréhension par tous des dynamiques autour des agro-écosystèmes qu'étudient les chercheurs passent alors par d'innombrables éléments comme la dégustation de frites de carpe, l'appréciation du calme des étangs ou du soleil d'avril, l'écoute des plaisanteries du propriétaire ou encore la narration, par la chercheuse, de l'histoire locale du métayage. Dans le cas des projets Dombes et Auvergne sur les appellations d'origine contrôlée, les moments de dégustation ont une place particulière témoignant du caractère incontournable des produits (carpes ou fromages) dans la relation des chercheurs aux producteurs.



Photographie 1. La présence des producteurs et transformateurs lors de la visite de terrain de la Dombes, dégustation des produits des étangs (frites de carpes, rillettes etc.), avril 2010.

Les représentants de la biodiversité, ont une place centrale sur les trois sorties où des méthodes d'évaluation de la biodiversité sont présentées. Faire parler ces représentants nécessite des protocoles que nous présentent les chercheurs. Voici un extrait de mon journal de terrain décrivant succinctement le déroulement de l'évaluation de la diversité prairial d'une sortie de terrain :

« Après un gros repas à l'auberge, on visite la ferme, les chercheurs sont

¹²⁰ Je n'ai pas participé au premier séminaire à Fontevraud.

très curieux autant vis-à-vis des vaches qu'avec monsieur O auquel ils posent de nombreuses questions, notamment autour de la conservation de la race fernandaise, une race traditionnelle qui a été peu sélectionnée et qui a gardé son potentiel laitier. C'est assez difficile de ne pas prendre de retard, et les organisateurs sont obligés de nous rappeler à l'ordre.

Le car nous mène sur la parcelle de monsieur O, elle a fait l'objet d'un diagnostic de biodiversité lors du programme. Le paysage est très beau et le champ est plein de jonquilles. Le groupe s'organise autour d'une chercheuse qui présente l'outil de diagnostic. Des fiches sont distribuées. Avant de commencer, il est demandé à monsieur O de présenter son exploitation, il a de nombreuses parcelles dont la plupart sont en pâture, et une faible proportion en fauche. Un poster est ensuite déplié pour une petite présentation (photographie 2) : les deux stagiaires tiennent le poster et la chercheuse explique la démarche et montre des photos de la parcelle au moment du diagnostic. Les photos sont jointes aux fiches et l'auditoire attentif les consulte. Un petit groupe de trois personnes s'est formé pour discuter en privé avec monsieur O ; de même, une personne s'est éloignée pour prendre des photos. Le principe du diagnostic est présenté, son ambition est d'être accessible à tous. Des questions fusent pour s'approprier la démarche et on fini par se prêter au jeu d'explorer la partie haute de la parcelle. On se promène par petits groupes en discutant et en prêtant une certaine attention à la flore, à la faune et aux éléments paysagers, c'est-à-dire les rochers, les trous, etc.. Les participants rigolent, prennent des photos, regardent les fleurs et les nuages qui menacent. Le résultat du diagnostic est ensuite discuté : les éléments repérés sont inscrits et dénombrés par catégorie. Ces petits calculs permettent d'obtenir des indicateurs de la biodiversité qui prennent ensuite la forme d'un diagramme synthétique discuté avec l'exploitant. Les participants posent des questions pour vérifier qu'ils ont compris le fonctionnement. On parle et on questionne monsieur O sur la proximité du parc régional. Il explique les conséquences d'une forte activité touristique, le report de quelques activités (parapente, chasse) sur les territoires adjacents. On part alors qu'une fine pluie commence à tomber. A peine dans le bus et c'est le déluge.



Photographie 2. Présentation du diagnostic de biodiversité dans une prairie lors de la sortie terrain de la Bourboule, avril, 2009.



Photographie 3. Présentation du diagnostic de biodiversité dans une prairie lors de la sortie terrain de la Bourboule, avril 2009.

Par l'intermédiaire des membres du programme qui transforment une liste d'éléments naturels en diagramme, la biodiversité de la prairie est évaluée. Cette simulation d'évaluation met en évidence le caractère accessible d'une telle méthode mais aussi la contingence liée à son déroulement.

Le terrain n'est pas uniquement le lieu d'une rencontre avec les animaux et végétaux, la sortie terrain est une occasion pour les participants d'expérimenter l'hybridité des sujets sur lesquels se recoupent des référentiels agricoles, administratifs, scientifiques et environnementaux. Parcourir les collectifs des projets, c'est aussi faire l'expérience de la variation des catégorisations d'un même objet selon les acteurs en présence. Voici l'extrait d'un moment où l'échange, suivant des connexions diverses, déborde l'exposé scientifique :

« Environ un tiers des participants sont regroupés sur une bande enherbée face à trois jeunes chercheurs. Cette bande enherbée semée par les agriculteurs a une fonction de zone expérimentale pour les chercheurs de l'équipe qui nous accueille. Il est environ 17h en avril, le soleil est agréable et une partie des participants en profitent assis dans l'herbe.

Une jeune chercheuse nous raconte les méthodes de suivi des espèces de papillons sur la bande enherbée : des stagiaires et doctorants courent après les papillons lançant un repère à chaque changement de direction... Quelques blagues fusent, une démonstration est demandée... La discussion s'oriente autour du fonctionnement de cette bande selon sa structure paysagère. La rétention de nitrate est par exemple présentée comme une fonction motivant la mise en place de la bande enherbée. Objection d'un membre du conseil d'orientation : c'est bien plus la fonction de réserve de biodiversité qui a été déterminante. « L'inventeuse de la bande enherbée n'est pas là ? ». En son absence, c'est Roger lui-même qui fait le récit des négociations internes au Ministère de l'Agriculture. La veille encore, il n'y croyait pas, précise-t-il.

Les participants interrogent ensuite les chercheurs sur leur relation aux agricultures et aux pratiques liées à la bande. Pourquoi ces bandes sont-elles semées ? Pourquoi sont-elles retournées ? Les chercheurs n'interviennent-ils pas auprès des agriculteurs pour limiter ces pratiques peu propices au rôle de refuge de biodiversité ? Est-ce un résultat du lobbying des semenciers ? Les chercheurs, interpellés, témoignent du dialogue difficile avec le monde agricole. Les chercheurs anticiperaient-ils le refus des agriculteurs des conseils qu'ils pourraient formuler ? En effet, ils semblent n'avoir pas abordé la gestion concrète des bandes enherbées. « Les agriculteurs n'aiment pas qu'on leur dise ce qu'il faut faire », répond l'équipe d'accueil.

Enfin sur cette bande enherbée entre le champ cultivé, le ruisseau et la route, c'est la trajectoire juridique du concept de service écologique qui est ensuite discutée. La présentation d'une juriste est interrompue par les remarques d'une économiste et d'une politiste. Chacune mobilise

différents textes juridiques et politiques et construisent différemment la généalogie d'une telle notion. La discussion est écourtée, le bus nous attend. »



Photographie 4. Situation d'échanges sur la question de la bande enherbée lors de la sortie de terrain de Rennes, avril 2011.

Cette bande enherbée sur laquelle se déroule la scène a différents statuts. Réserve potentielle de biodiversité, elle constitue un lien privilégié entre les chercheurs et la biodiversité, notamment les papillons dont ils sont les porte-parole. Cette zone a également une fonction de rétention de nitrate ; elle est une figure politique dont la trajectoire au Ministère de l'Agriculture est ici évoquée par le fonctionnaire d'Etat. Par ailleurs, semée par les agriculteurs, la bande enherbée est un objet de négociation et de coordination entre les scientifiques et les agriculteurs. Objet de dialogue et d'enjeux différents pour ces acteurs, elle est l'excuse, au moment même de la discussion, à une confrontation de cultures professionnelles ou partenariales entre les chercheurs. En effet, des avis mitigés sur la question du partenariat avec les agriculteurs se font entendre : « Ne peut-on pas aller plus loin ? » est le type de réflexion dont un chercheur me fait part en privé. Enfin, concept des

politiques publiques, la notion de bande enherbée est reliée au concept de service écologique et dessine un réseau conceptuel dont il s'agit de rendre compte. L'échange chercheur/non-chercheur est largement débordé par les connexions que chacun tisse autour de cet objet en fonction de ce qu'il en saisit et tout le monde « expérimente » ces différentes connexions.

Prise dans les multiples dimensions des terrains en un temps très court, l'ethnographie des visites de terrain n'est que survolée ; j'aimerais néanmoins souligner l'importance de l'expérience pour la compréhension et la confrontation des choix complexes en jeu dans chaque situation, telles que les discussions des participants en rendent compte. On perçoit ainsi l'ancienneté ou la nouveauté des relations de collaboration avec agriculteurs, pisciculteurs ou éleveurs, et les enjeux qui traversent ces situations tels que l'accès à des propriétés privées pour l'expérimentation. On se rend compte des multiples dimensions d'un diagnostic de biodiversité et les difficultés de pondération entre son accessibilité et sa fiabilité. Tout cela est alors discuté dans un contexte informel, la singularité des expériences n'est pas restituable mais le plaisir de ces sorties est palpable et revient dans la bouche de nombreux participants.

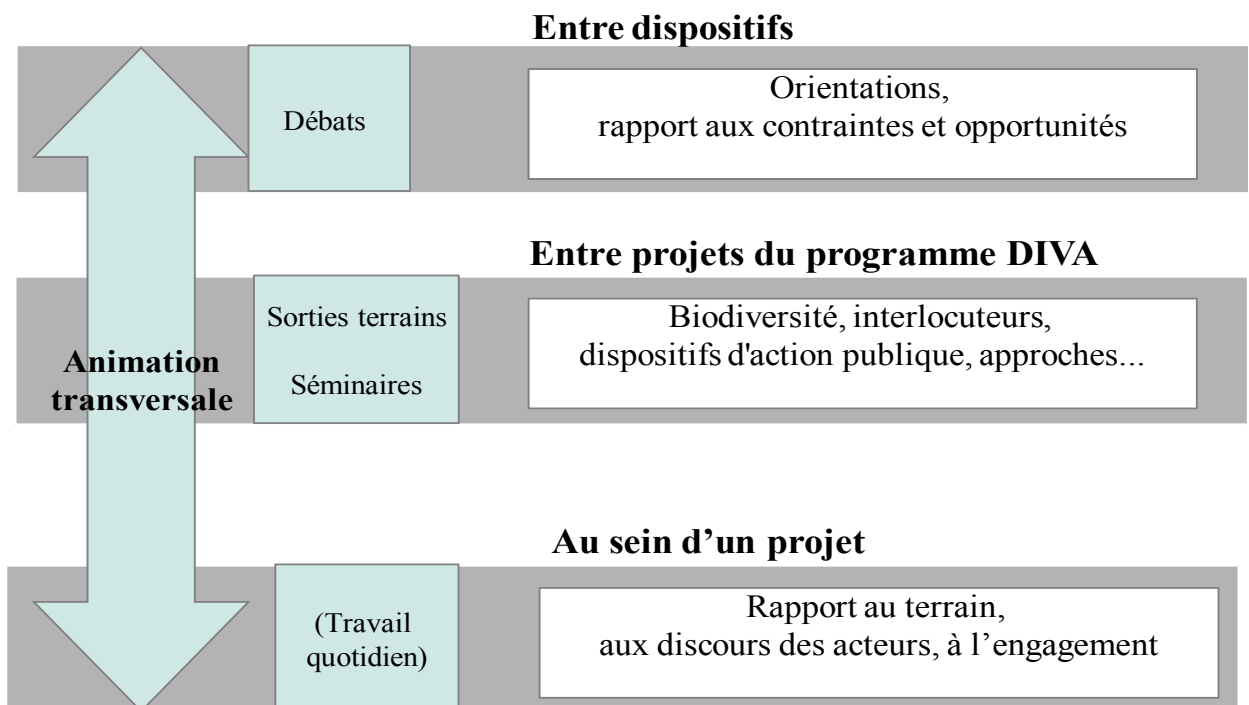


Figure 4. Les modalités de confrontation et d'échanges au sein du programme DIVA sur les choix propres aux différents projets.